

# Dernières pensées

Mon nom est Ma-Hi. Il signifie « courage » en langue des loups, et je trouve que cela me va bien. Je bénis mes parents de m'avoir appelé ainsi. Ils ont toujours cru en moi, de mon début jusqu'à leur fin. Oui, mère et père sont morts lorsque j'avais à peine 10 mois, âge humain. Mais après leur décès, je n'ai pas cessé de vivre, courir, chasser. Non, la vie a repris son cours et je suis resté le louveteau que j'étais : courageux, invincible mais sensible. Lorsque venait le mois de mars, je tentais de repérer une jeune louve qui, comme moi, désirerait un louveteau. C'est un jour où le soleil s'est enfin décidé à pointer son nez que j'ai rencontré Louise. Je l'avais repéré par son pelage qui brillait à la moindre lumière : Je l'aimais, et elle m'aimait aussi. Le sentiment qui passait entre nous était profond.

C'est Louise qui m'entraîna à Mañola, une forêt de l'autre côté de la frontière franco-espagnole. J'acceptai tout à fait sa décision, après tout, pourquoi pas ?

A présent chez nos voisins, notre vie était heureuse. Nous passions beaucoup de temps dehors avec la meute. Un jour, avec Louise, nous avons décidé de faire un louveteau. Quatre ont vu le jour au printemps mais seul un a survécu ; une terrible tempête une nuit de pleine lune emporta trois de nos petits. Le survivant s'est fait appelé Yoha, ce qui signifie « Clair de lune ».

Yoha grandissait bien, Louise et moi vieillissions un peu chaque jour, ce qui ne nous empêchait pas d'apprendre de nouvelles choses et de profiter pleinement de la vie. Les bons moments que nous avons passé avec notre fils resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Un froid matin d'hiver, alors que Louise était partie chasser, un jeune homme humain s'agenouilla devant moi et Carlo, et dit d'une voix basse une phrase que je connaît mot-à-mot encore aujourd'hui :

« Mes chers loups, c'est la guerre. Fuyez, c'est votre seule solution ! ».

Sur ces mots, il se retira, nous laissant là subjugués, anéanti

Avec Yoha, Louise et toute la meute, nous avons fui Mañola pour aller ailleurs, quelque part où nous pensions être en sécurité : au fin fond d'une forêt sombre, là où personne ne va jamais. Pourtant, une nuit, un soldat russe m'attrapa de force avec Louise, Yoha, Carlo et Amandine. Il nous avait pris, on n'avait rien demandé.

Pendant deux hivers, nous avons été au service des soldats qui nous avaient « volés » notre liberté. Nous étions en quelque sorte des esclaves. Des esclaves que l'on pouvait câliner, des esclaves incapables de nier, de crier, de dire stop. Seulement en mesure de mordre. Cette dépendance m'a bouleversé, et, encore hier, je ne pouvais difficilement détacher mes pensées de ces deux années terribles. Aujourd'hui, j'ai 13 ans - autant dire que je suis vieux - je ne peux courir, sentir le vent contre mon pelage gris ; je ne peux non plus émettre un seul son pour annoncer mon désespoir. Je ne peux que penser. Penser à mes parents, à Louise, à Yoha devenu grand... Penser à tous ces moments passés dehors, près de la rivière entrain d'observer les papillons multicolores virevolter dans le vent... J'aime songer à ma vie. Sentit l'odeur de la boue et de la terre quand l'orage était passé était un de mes plus grands plaisirs. Et Yoha me suivait, il adorait cela ! De mon côté, j'aimais lui apprendre le nom des plantes, des animaux.

Aujourd'hui, tout est fini. Mes muscles et ma voix sont bloqués. C'est à peine si j'arrive à ouvrir la bouche pour me désaltérer. Manger est devenu impossible pour moi, faute de fatigue musculaire. Bref, c'est LA FIN. Mon cœur va battre encore quelques instants avant de s'essouffler. Louise, Yoha, je vous aime. Très fort. Chère famille, vous ne m'entendez pas mais je dois vous dire « Adieu ».

Je pars pour un repos éternel.